

RAYMOND LULLE : ARBRE DE LA RAISON ET ASCENSION DE L'HOMME

par Philippe Forget

Bien des esprits s'accordent pour juger que la philosophie espagnole, et plus largement ibérique, consiste surtout dans un ensemble de réflexions centrées sur la vie de l'individu, ses affects, ses préférences axiologiques, son rapport incarné au monde et à autrui. Attentive aux appétits, aux passions, aux songes, aux espérances, à la nuit et à la lumière des existences, elle resterait éloignée du monde conçu comme objet de connaissance ; rétive à une interrogation méthodique de l'univers ; voire hostile à toute construction rationnelle d'une totalité des choses, des êtres et de leurs rapports. Son domaine serait celui du sensible, du pâtre, de l'âme, enfin du salut. Il est vrai que la pensée ibérique s'est surtout donnée à entendre par ses poètes, ses écrivains, ses dramaturges et ses mystiques. Elle serait davantage motivée pour traduire le chromatisme de l'existence que pour dessiner une architecture de l'être, établir un ordre logique de la terre et des cieux. Les enjeux sotériologiques et moraux de l'existence lui seraient réservés, et non ceux de la curiosité à l'égard du monde extérieur et de son investigation raisonnée. Profondément enracinée dans une chrétienté vécue, elle serait d'un côté infuse d'un augustinisme infrangible cependant que de l'autre, elle préfigurerait les visages du souci portés par l'existentialisme. En somme, trop encline à subir la chair de la vie, la pensée ibérique aurait manqué la grande aventure de la raison occidentale.

Cette approche de la pensée ibérique est bien courte, trop courte. Elle oublie que cette pensée connue, de la fin du XVe au début du XVIIe siècle, une grande époque de raison théorique et ordonnatrice avec l'École de Salamanque. Attachée à interpréter, et même à dépasser l'œuvre monumentale de saint Thomas d'Aquin, cette École exerça, par exemple avec le dominicain Francisco de Vitoria, la raison à établir une théorie de la guerre juste puis à jeter les fondations conceptuelles du droit international. De même, Francisco Suárez élaborait ensuite la première notion explicite de droit naturel avant que de procéder à une systématisation méthodique des questions métaphysiques. Tout à la fois théologiens, philosophes et juristes, ces clercs eurent un rôle crucial dans la naissance de la modernité philosophique et du droit moderne. À bien des égards, ils peuvent être considérés comme des découvreurs d'une lumière libérée, celle de la raison autonome ; des pionniers de la progression universelle des droits de la raison. Bien que composée de religieux, l'École de Salamanque sut s'intéresser aux problèmes du monde profane et prendre soin de la trame relationnelle des hommes. L'idée d'une humanité commune à cultiver au-delà des assignations natives fructifiait déjà dans son ambition de justice commune.

Mais c'est encore avec plus d'ancienneté et de profondeur historique que le monde ibérique a nourri le chemin de la raison indépendante et souveraine. En effet, la Catalogne vit naître au XIIIe siècle, en 1235, un certain Raymond Lulle qui plus tard n'hésita pas à se nommer « le fou de Dieu ». Ferions-nous fausse route, que non pas ! Génie des paradoxes, Raymond Lulle fut non seulement un prêcheur du Christ, un infatigable voyageur sur les terres de la méditerranée multiple, mais aussi un explorateur inlassable de la raison créatrice et formatrice. Il a été établi que trois siècles plus tard, Giordano Bruno connaissait assez l'œuvre de Lulle pour que certains pans de sa philosophie en fussent influencés. L'Italien que l'on peut considérer comme l'un des fondateurs majeurs de la modernité et de la libre pensée aurait donc des points d'accord avec le Catalan, déclaré bienheureux par l'Église. Ces points, seule une raison en marche vers son indépendance a pu les tisser en une unité ambivalente du verbe crucifié et du verbe enflammé. Il nous reste à retrouver le nœud conceptuel par lequel Lulle relie nécessairement la prédication du Christ à l'arbre universel de la Raison.

En prenant connaissance du cosmos lullien, nous saisirons combien ce penseur, pourtant matriciel, reste trop souvent négligé. Car son système idéal est si riche qu'on peut le considérer comme une matrice spirituelle où se profileraient plusieurs âges de l'Occident, allant de la Renaissance à notre époque numérique. Ainsi, de son initiale figure mécanique et métaphysique, et répondant à la tournure logique de l'univers qu'elle inaugure, naîtront autant le système horloger de Leibniz que la nature symbolique de l'âme romantique, la sémiotique générale de C.S. Peirce, ou enfin le dispositif digital de N. Wiener. Génie fondateur de la culture catalane, Raymond Lulle fut en même temps un auteur de l'universel.